



le Parisien

Samedi 9^e dimanche 10 avril 199469^e année - N° 15422

LE SUICIDE DE FRANÇOIS DE GROSSOUVRE

MYSTÈRES A L'OMBRE DE L'ÉLYSÉE



Photo: Bruno Boute

Vainqueur des deux
lions, le vétéran
demain, à près de qu
extraordinaire passe
92^e Paris - Roubaix
payés sans doute mo
pâtôt la victoire d'u
d'un Italien.



SIDA

UNE SOI POSITI

DE GROSSOUVRE

François de Grossouvre, ami et ancien conseiller de François Mitterrand, n'aurait pas laissé de mot pour expliquer son suicide. Il s'est rendu dans son bureau de l'Elysée jeudi en fin d'après-midi, pour s'y tirer une balle dans la tête. Ses obsèques seront célébrées lundi dans l'Allier, en présence du chef de l'Etat.

« ATTENDEZ, M. de Grossouvre va descendre dans peu de temps. » La secrétaire du directeur des chasses présidentielles quitte l'Elysée à 19 heures ce jeudi soir et prévient ainsi le chauffeur de son patron avant de rentrer chez elle.

Une heure plus tard, le fonctionnaire, ne voyant toujours pas arriver l'ancien conseiller du président, monte frapper à la porte capitonnée de son bureau au premier étage de l'aile ouest. Dans le couloir, il remarque la gabardine toujours accrochée.

Le chauffeur se décide à entrer et découvre François de Grossouvre inerte, la tête reposant sur sa table de travail. A soixante-seize ans, l'ex-émissaire de l'ombre vient de se suicider d'une balle dans la tête avec l'une des armes qu'il collectionne, un revolver de type 357 magnum, et dont il décore les murs de son bureau. La balle a pénétré par le menton, suivant une trajectoire de bas en haut.

La pièce est tendue de lourdes tentures, les bureaux contigus sont vides depuis 18 heures. Personne n'a entendu le coup

de feu. Le médecin permanence ne peut rien faire.

François Mitterrand à l'Elysée vers 19 heures s'entre-tient pour y rencontrer du sida. Il est présumé mort de son ami s'appête à dîner proches, dont Jack





de feu. Le médecin militaire de permanence ne peut plus rien faire.

François Mitterrand est rentré à l'Élysée vers 19 h 15, après s'être rendu à l'hôpital Cochin pour y rencontrer des malades du sida. Il est prévenu de la mort de son ami alors qu'il s'apprête à dîner avec des proches, dont Jack Lang.

Le directeur de la police judiciaire parisienne, Claude Cancès, et le substitut du procureur, Bernard Pagès, arrivent au palais de l'Élysée où, pour la première fois, un homme vient de se suicider.

Pour la première fois

L'enquête puis l'autopsie vont confirmer que François

de Grossouvre s'est bien volontairement donné la mort. Apparemment sans laisser un mot d'explication, mais dans ce bureau de l'Élysée que pourtant il délaissait depuis quelque temps et où il était arrivé vers 17 h 30.

Les murs sont couverts de multiples clichés le montrant auprès du président de la



de
Alc
par
leur
der
cra
sée
dos
ses
app
Bra
E
« Il
lors
exp
liste
et p
sou
con
Jusc
avi
flue
mais
tour
» C
qu'il
mém
m'av
rédiac
de tén
a tou

POUR VOUS
S, VOUS?!

République du temps où il était bien en cour.

« Je l'avais vu chez lui le semaine dernière, explique Robert Mélinette, son armurier depuis trente-cinq ans. Il m'a commandé un fusil mais il m'a paru fatigué et inquiet. Au moment de partir, il m'a embrassé, ce qui n'était pas son habitude. Il m'a dit "Au revoir mon petit" et j'ai eu l'impression qu'il me disait adieu. »

Ses proches évoquent les soucis de santé — une affection aux vertèbres — de cet homme charmeur qui « vivait comme un jeune homme », mais surtout son déclin brutal lorsqu'il s'est cru privé de la confiance de François Mitterrand.

Alors qu'il le voyait une fois par semaine ces derniers mois, leurs rencontres avaient cessé depuis quelque temps. L'ancien conseiller désertait l'Élysée, d'où il aurait emporté des dossiers, et préférait recevoir ses interlocuteurs dans son appartement de fonction, quai Branly.

Ranson

souvre s'est bien vo-
ment donné la mort.
mment sans laisser un
explication, mais dans
eau de l'Élysée que
t il délaissait depuis
à temps et où il était

En pleine dépression

« Il était en pleine dépression lorsque je l'ai vu fin mars, explique Pascal Kron, journa-

ement donné la mort.
ement sans laisser un
explication, mais dans
reau de l'Elysée que
nt il délaissait depuis
e temps et où il était
vers 17 h 30.

urs sont couverts de
es clichés le montrant
du président de la



rit souvent
des chasses... »

Branly.

En pleine dépression

« Il était en pleine dépression lorsque je l'ai vu fin mars, explique Pascal Krop, journaliste à "l'Événement du jeudi" et proche de François de Grossouvre. Je ne l'avais jamais connu ainsi. Il était écoeuré. Jusqu'à ces derniers mois, il avait conservé une réelle influence auprès du président mais il ne supportait pas l'entourage lié aux "affaires".

» C'est notamment pour cela qu'il avait choisi d'écrire ses mémoires. Mais ensuite, il m'avait dit en avoir cessé la rédaction. Dans cette volonté de témoigner puis ce recul, il y a toute l'ambiguïté de sa relation d'amour-haine avec Mitterrand. »

Cet amoureux du secret emporte sa part d'ombre dans la mort. Ses obsèques seront célébrées lundi matin à la cathédrale de Moulins, en présence de François Mitterrand, près de sa propriété d'aristocrate terrien de Lusigny (Allier). François de Grossouvre avait six enfants.

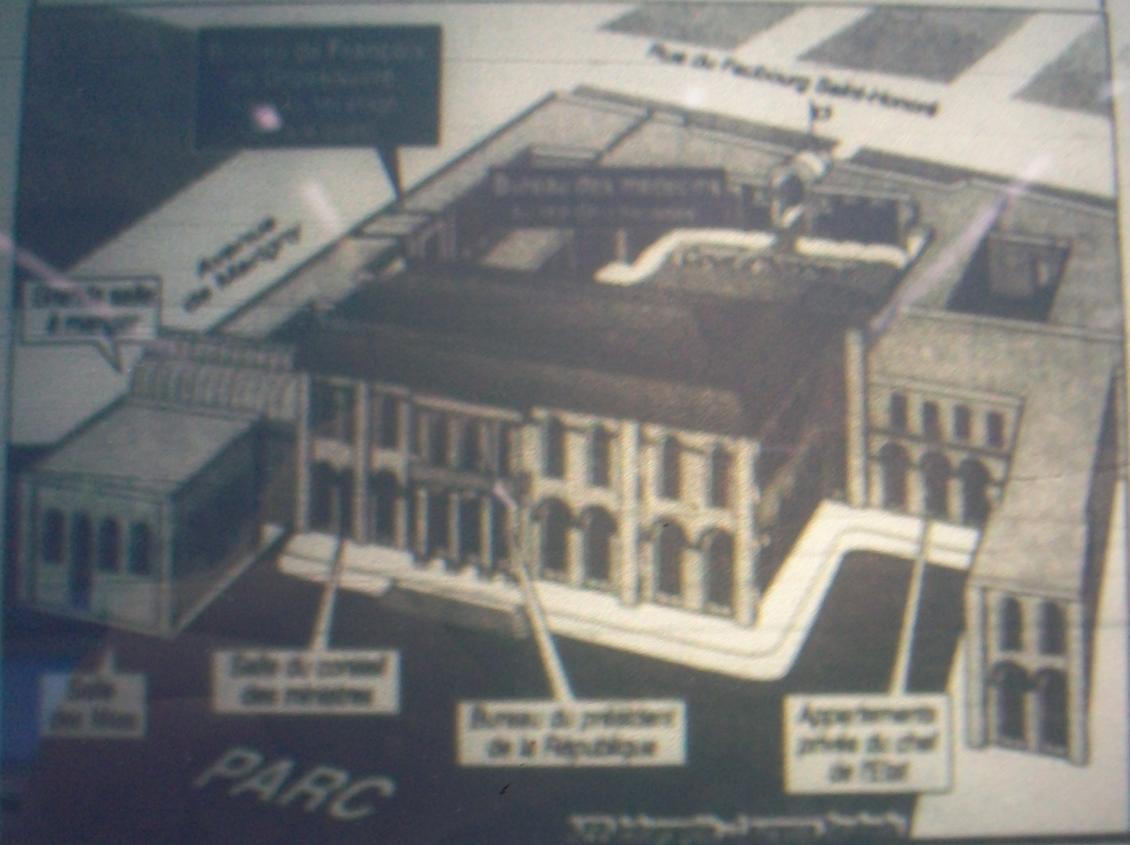
Philippe Larue

« Ce n'était
restaurants
domicile de

Le
d'u

« VOUS
dent
de
évidence se faire
sac, frère du prés
qui il adressait
1982 lors de « sé
les ardeurs terr
avait pas l'air

Il avait un bureau à l'Élysée depuis 1981



du

« L'Élysée... classe... sera d... des chasses... Chambord... Les... servit les d... des parcs é... tables d'été... Louis Philib... dent du con... Bouches-du-... vient avec... cris de Gro... passionné, q... Gaston Deff... « Il adorait... traquen, des... de l'art de... vient-il. A Co... trait unique... aux migrants... populations... lieu de cha... quement... jelles. »

« On rit souvent du Comité des chasses... »

« Il déployait toute sa classe naturelle et son sens de l'accueil lors des chasses présidentielles à Chambord. Les petits déjeuners et les dîners dans la salle des gardes étaient de véritables cérémonies. »

Louis Philbert, ancien président du conseil général des Bouches-du-Rhône, se souvient avec émotion du François de Grossouvre chasseur passionné, qu'il a côtoyé avec Gaston Defferre.

« Il adorait parler de ses traques, des différents gibiers, de l'art de la chasse, se souvient-il. A Chambord, on effectuait uniquement des battues aux sangliers, pour réguler les populations. Le soir, notre tableau de chasse dépassait fréquemment les quarante bêtes. »

Directeur du Comité des chasses présidentielles et possédant en cette qualité un bureau à l'Élysée, François de Grossouvre réunissait des personnalités à Chambord, Marly ou Rambouillet.

« Lors de sa dernière chasse à Chambord, le 4 février, révèle l'un des responsables de la réserve de chasse, il y avait plusieurs hommes politiques, des industriels, des armuriers, des journalistes et des ambassadeurs. Il avait préparé cette battue avec une grande rigueur. Pour ses invités, il demandait une organisation parfaite et un respect de l'éthique de la chasse. »

« On rit souvent du Comité des chasses, avait-il dit une fois. Mais il n'est pas inutile car il permet des réunions et des contacts avec des chefs d'État

et des personnalités importantes dans une ambiance non officielle qui autorise des relations faciles. »

S'il appréciait ces « chasses diplomatiques » sur les 5 433 hectares de forêt et de champs de Chambord, il restait avant tout, un peu à l'image de sa vie, un chasseur solitaire. « Il préférait mener la traque seul, chasser le cerf à l'approche ou à l'affût », explique le garde-chasse.

Amoureux et collectionneur de belles armes, François de Grossouvre était aussi un grand voyageur et faisait partie des « chasseurs africains » de la République. Mais il n'avait jamais pu convertir le président de la République à sa passion.

Ph.L.

à l'Elysee



« Ce n'était pas la politique qui les rapprochait. Tous deux aimaient parler ensemble de la vie, du cinéma, des restaurants », rapporte Claude Estier, qui se souvient d'avoir vu très souvent de Grossouvre dans ces années-là au domicile de François Mitterrand, rue de Bièvre. (Photo Sygma.)

L'am
JANVIER 1981
François Mitterrand
vole pour
vous
Toung en p
Grossouvre,
mation ruc
affaires, fac
cette décou
Les deux hom
sans se con
depuis 1968, «
commun du g
voir. Ces lo
bord d'un Tu
le début de l

La vie,

« Ce n'était p
les rappo
Claude Esti
d'avoir vu
Grossouvre
là, au dor
Mitterrand.
Tous deux
ensemble d
des restaur
A la mém
liste Geor
aussi beau
monde de
Grossouvre
le côté my
il. Ce qui
c'était une
pour le p
l'un souh
lumière, a
la discrét
En 1981,
payante :
ami deve
file la sin
Grossouv
cial », ho
l'Elysée.
Propriét
d'une vi
geoise de
Lusigny,

Les missions secrètes d'un homme de l'ombre

« VOUS voyagez beaucoup. Un acci- dent est si vite arrivé... » François de Grossouvre savait de toute évidence se faire comprendre. Il Rikael el-Asaad, fils du président syrien Hafez el-Asaad, à qui il adressait une réflexion en septembre 1982 lors de « négociations » destinées à calmer les ardents partisans du régime. Khosr Mikhal

Grossouvre un espion, explique un haut-fonctionnaire versé dans les problèmes de police et de terrorisme. Son activité était plus proche de la diplomatie souterraine. »

Libération des otages du Liban

Ainsi, c'est Grossouvre qui intervient en 1982 pour tenter de régler le problème des avions

L'affaire Pella



« Ce n'est pas la politique qui les rapprochait. Tous deux aimaient parler ensemble de la révolution », rapporte Claude Estier, qui se souvient d'avoir eu très souvent de Grossouvre l'assistance de François Mitterrand, rue de Biberon. (Photo Sygma.)

Les missions secrètes d'un homme de l'ombre

« **V**OUS voyagez beaucoup. Un accident est-il arrivé... » François de Grossouvre savait de toute évidence se faire comprendre. Et Rifaat el-Assad, frère du président syrien Hafez el-Assad, à qui il adressait cette réflexion en septembre 1982 au cours de « négociations » destinées à calmer les ardeurs terroristes du groupe Abou Nidal, avait parfaitement reçu le message.

L'investiture, révélée par Roger Faligot et René Kasser dans leur livre « Éminences grises », ne peut que renforcer l'image sulfureuse de celui qui ne se plaît à décrire comme ayant été l'homme de l'ombre du président de la République, le conseiller aux missions discrètes et délicates.

« Il avait une réputation d'homme très pragmatique, très résolu, qui ne se laissait pas aveugler par la politique », se souvient, à son sujet, un ancien fonctionnaire des services de contre-espionnage.

De quoi lui confère, dès l'installation du pouvoir socialiste en 1981, la mission de ramener les élites traditionnelles de la France, et en particulier certains pays africains ou arabes, inquiets de l'arrivée de la gauche.

Une telle tâche sur mesure pour cet homme qui fut un membre des réseaux anticomunistes implantés en France par le SDECE (le DGSE) au tout début de la guerre froide. Le même, pourtant, participe avec Charles Soria à une structure de réflexion proche du P.S. sur les services de renseignement.

« Il ne faut pourtant pas faire de François de

Grossouvre un espion, explique un haut-fonctionnaire versé dans les problèmes de police et de terrorisme. Son activité était plus proche de la diplomatie souterraine. »

Libération des otages du Liban

Ainsi, c'est Grossouvre qui intervient en 1988 pour tenter de régler le problème des avions Mirage libyens que Kadhafi tente de faire entretenir en France. C'est encore lui qu'on envoie pour de très discrètes missions auprès d'« amis » de la France comme Omar Bongo, président du Gabon, ou Hassan II, roi du Maroc. Ami de la famille Gemayel, il intervient dans le but de faire libérer les otages français détenus au Liban, où il mène des missions secrètes.

C'est toujours François de Grossouvre qui tente de faciliter le dialogue entre la Corée du Nord et la Corée du Sud. « Il pourrait dire des choses qui n'auraient pu être avancées officiellement. Et c'était un homme capable de rapprocher des points de vue totalement opposés », confie à son sujet Pierre Marion, ancien patron de la « France », les services secrets français.

L'étoile de François de Grossouvre avait pourtant commencé à décliner avec l'arrivée de Gilles Ménage, en juillet 1986, auprès du président de la République. L'heure était alors aux techniciens et à une gestion plus rigoureuse des problèmes de renseignement. Et le temps des missions dominées des premières heures du socialisme révoilé.

Laurent Chabreau

L'ami du président

JANVIER 1961. Le sénateur François Mitterrand s'en-voie pour Pékin, rendez-vous avec Mao-Tsé-Toung en poche. François de Grossouvre, médecin de formation reconverti dans les affaires, l'accompagne dans cette découverte de la Chine. Les deux hommes se côtoient sans se connaître vraiment depuis 1958, date de leur refus commun du gaullisme au pouvoir. Ces longues heures à bord d'un Tupolev 104 scellent le début de leur amitié.

La vie, le cinéma les restaurants

« Ce n'était pas la politique qui les rapprochait, rapporte Claude Estier, qui se souvient d'avoir vu très souvent de Grossouvre dans ces années-là, au domicile de François Mitterrand, rue de Bièvre. Tous deux aimaient parler ensemble de la vie, du cinéma, des restaurants. »

A la même époque, le journaliste Georges Sufferd croise aussi beaucoup tout ce petit monde de la gauche. « De Grossouvre en rajoutait dans le côté mystérieux, rapporte-t-il. Ce qui le liait à Mitterrand, c'était une attirance commune pour le pouvoir. Mais autant l'un souhaitait l'exercer à la lumière, autant l'autre cultivait la discrétion. »

En 1981, l'amitié se révèle payante : dans le sillage de son ami devenu président, se profile la silhouette de François de Grossouvre, « conseiller spécial », homme de l'ombre à l'Elysée.

Propriétaire, depuis 1974, d'une vieille demeure bourgeoise de la fin du XIX^e siècle à Lusigny, dans l'Allier, il y

reçoit à intervalles réguliers la visite de François Mitterrand, à la recherche d'un repos discret. Quatre-vingts hectares de prairies et de bois où les deux hommes continuent de cultiver une intimité dans laquelle, apparemment, peu de personnes furent admises.

« François de Grossouvre ? Je ne le connaissais pas du tout », explique Roger Gouze, beau-frère du président et compagnon de ses balades nivernaises depuis 1946. « François Mitterrand a une infinité de jardins secrets, détaille un autre proche. Il les cloisonne tous et ne permet à personne de posséder toutes les clés de sa vie. »

Les relations entre les deux hommes semblent se modifier durant les dernières années. L'éloignement succède à la proximité qui les faisait régulièrement se rencontrer, en fin d'après-midi, sans témoins. Les conséquences d'une brouille, assurent certains. Un éloignement naturel, selon d'autres, consécutif à une réorganisation de la machine élyséenne qui aurait laissé François de Grossouvre désœuvré, avec, pour seule activité, la gestion des « chasses présidentielles » à Chambord, Marly et Rambouillet.

« On lui a prêté beaucoup de pouvoir et une vie extraordinaire alors qu'il ne possédait qu'un talent de comédien », assure cet ancien conseiller de l'Elysée. Une affirmation qui dit bien l'opacité dans laquelle s'est complu toute sa vie François de Grossouvre. Une opacité entretenue jusqu'à son dernier geste.

Jean-Michel Aphatie

La vie, du cinéma, des
dans ces années-là au

l'affaire Delet l'aurait effacé

Les ombres

... explique un haut fonctionnaire des problèmes de police et de justice, il était plus proche de...

Les étapes de Liban

... qui intervient en 1986 pour le problème des avions de Kadafi tenté de faire... C'est encore lui qu'on a discrètement missionné auprès du général comme Omar Bongo, à ce moment-là, est du Maroc. En fait, il intervient dans les étapes françaises de la mission des missions secrètes.

... de Groussevici qui tente de passer entre le Côte du Nord et le Liban. Il pourrait être des choses qui se passent officiellement. Il a la capacité de rapprocher des hommes secrets, à côté de son travail, ancien patron de la sécurité française.

... de Groussevici avait pour mission de travailler avec l'armée de la Côte du Nord, après le 15 septembre. L'homme était alors en contact avec les plus importantes organisations de renseignements. Et à ce moment-là, des premières heures de...

Journal de l'Est

L'affaire Pelat l'aurait affecté



Après Pierre Bérégovoy, François de Groussevici est le deuxième proche de Mitterrand à mettre fin à ses jours. (Photo A.F.P.)

« **L'**AFFAIRE Pelat avait bien sûr affecté François de Groussevici. Il a eu la sensation de nuire à François Mitterrand en étant entendu dans l'enquête menée par le juge Jean-Pierre. » C'est un ancien de l'Elysée qui parle, un homme qui a bien connu François de Groussevici et qui conservait quelques solides relations au palais de la présidence.

Le juge Jean-Pierre avait entendu François de Groussevici pour la dernière fois en septembre 1986. Le magistrat poursuivait ses investigations sur les 20 millions de francs de contributions occultes qu'avait perçus Roger-Patrick Pelat, autre frère aîné du président, libanais il y a cinq ans, dans le cadre d'un contrat avec la Côte du Nord.

Bérégovoy soupçonné

Une affaire qui remonte à 1984. Dans le cadre de ce dossier, le juge Jean-Pierre avait

soupçonné Pierre Bérégovoy, ministre des Finances de l'époque, d'avoir facilité les démarches de l'homme d'affaires.

Pelat aurait ensuite remercié en lui donnant un million de francs pour l'achat de son appartement. Ces soupçons, qui ne sont jamais révélés officiellement, ont vraisemblablement joué un rôle dans le suicide de Pierre Bérégovoy, il y a un an.

Dans le dossier que le juge Jean-Pierre a communiqué à sa hiérarchie à la fin de l'année dernière, le nom du directeur des chasses présidentielles apparaît à plusieurs reprises. Entre autres pour une commission d'un milliard de dollars « qui n'aurait pas été versée à un trust domicilié aux Bahamas ». Enfin que François de Groussevici avait été entendu uniquement au titre de témoin. Et il n'avait pas, apparemment, été suspecté de la moindre infraction.

Edouard Berret